

Revue Alsacienne de Littérature

Elsässische Literaturzeitschrift

N° 127

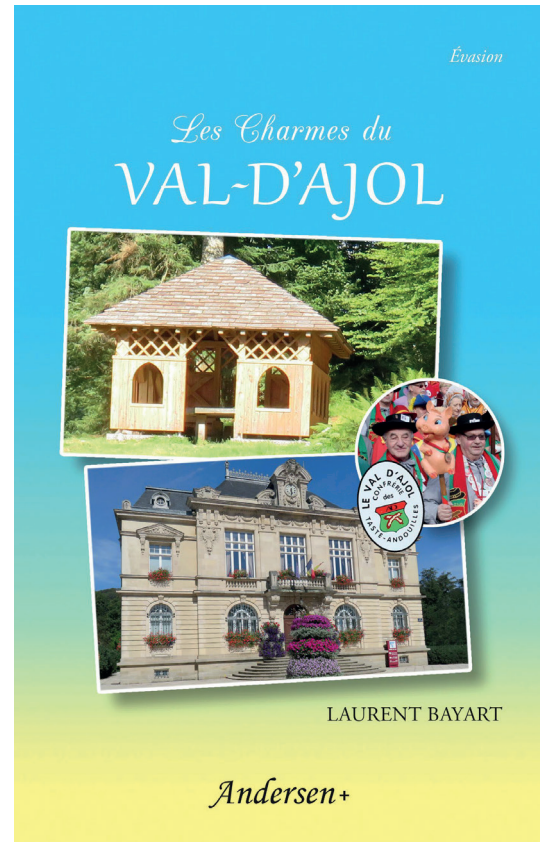
Laurent Bayart, *Les Charmes du Val-d'Ajol*, Éd. Andersen, Paris, 2017.

Voici un cheminement singulier, ou un guide, ou une évocation souvent poétique au gré de souvenirs personnels à propos de ces lieux que l'auteur alsacien, « à l'écoute de son âme », appelle une « succursale du paradis ». Laurent Bayart est en effet tombé amoureux, dans tous les sens du terme, entre « Remiremont la sismique et Plombières-les-Bains la curiste... où Napoléon III venait soigner sa maladie de la pierre ». Le Val d'Ajol, « val de la Joie », la capitale de l'andouille... Vous connaissez ?

L'écrivain nous prend par la main pour nous faire découvrir personnages et papotages (en lieu et place de tweets, pourquoi pas ?) dans des endroits improbables où l'on découvre le « secret défense » ou plutôt le « secret gourmandise » des Ajolais. Là où « le temps prend son... temps », là où se dégustent les saveurs d'une « bière des Neiges, de la Bleue des Vosges ou de la Vigoureuse », avant de se risquer à « l'andouille... au chocolat (!) »

À noter, curieusement, des similitudes toponymiques entre cet heureux Val-d'Ajol au fond de la Lorraine et notre région fribourgeoise en Suisse où l'on trouve également les termes de Beauregard ou de Grande-Rue, sans oublier la recette du « pain aux poires ». Comme si le « son des clarines... ou l'accent vosgien, un rien traînant, à l'instar du sabot d'une montbéliarde » reliaient les terroirs au-delà des frontières.

Pays de cerises et de pommes de terre, pays terrien par excellence, mais aussi de calvaires ponctuant les sentes d'une foi ancrée dans les coteaux, pays de phrases courtes et de regards fidèles, pays d'images fortes en route pour Épinal : une contrée où les



rivières se nomment Augronne, Combeauté et Semouse doit être touché par les dieux.

Ce petit livre agréablement illustré, dans une collection dirigée par l'écrivain Olivier Larizza, tient bien en mains, j'allais dire en pognes. Une manière, loin des stridences urbaines, de se chauffer les doigts ou plutôt de se réchauffer le cœur.

Claude Luezior